

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 64 (1955)
Heft: 2

Artikel: Un médecin de campagne : le Dr Fouquet, d'Eyragues
Autor: Mauron, Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682975>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Il assista à l'inauguration de son monument dans son village natal de Provence

Un médecin de campagne

Le Dr Fouquet, d'Eyragues

par MARIE MAURON

Le monument élevé au Dr Fouquet par ses concitoyens d'Eyragues

Qu'il m'est doux de parler à mes amis suisses d'un excellent médecin de mon petit pays et de lui rendre ainsi mon hommage reconnaissant! Il fut par l'esprit et le cœur un homme si grand et si vrai que son village natal d'Eyragues si fidèlement soigné, aimé par lui pendant un demi-siècle, lui a, de son vivant, élevé dans la joie une statue de bronze.

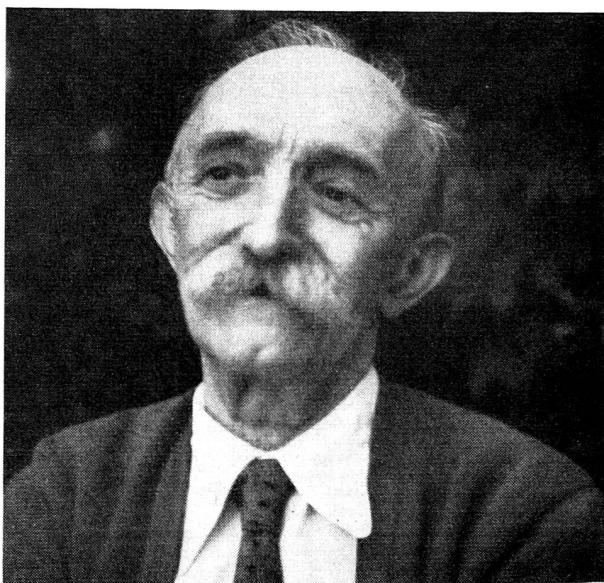
Un demi-siècle de fidélité et d'amour, de soins savants et fraternels, de dévouement total non seulement aux malades mais aux pauvres, cela dans une atmosphère plaisante de sourire, de bonne humeur, de mots d'esprit, de sympathie — je dirai volontiers dans un chaleureux esprit de famille: C'est ce que nous donna sans défaillance notre excellent Docteur Fouquet.

Il était né à Eyragues, un petit village à 6 kilomètres de St-Rémy. Son intelligence remarquable, son goût de l'étude, son désir de servir sa petite patrie qu'il adorait, ses gens qu'il sentait siens, lui firent choisir l'apostolat de la médecine. Nul ne s'étonna que, brillant médecin, il vint s'établir tout de suite, en 1903, à St-Rémy, proche, tout proche de son petit Eyragues, pour y exercer sans faiblesse toute sa vie, et y mourir à la tâche dans ses 77 ans.

Au bord du tombeau qui nous le ravissait, en apparence seulement, car parmi nous dure son souvenir, le Docteur Leroy a tracé ce portrait du Docteur Fouquet — celui du parfait médecin de campagne de naguère: « Les jeunes d'aujourd'hui, a-t-il dit, jeunes clients, jeunes confrères, ne réalisent plus très bien ce qu'était autrefois ce médecin de campagne. Il devait tout savoir, tout pratiquer: la médecine générale, bien sûr, tous les accouchements, simples ou compliqués, traiter toutes les maladies de l'enfance, toutes les spécialités, yeux, oreilles, etc., sans parler de la petite chirurgie courante et même de la grande — au moins celle des membres. Il n'y avait pas, ou peu, voici un demi-siècle, d'hôpitaux, de cliniques équipés à la moderne, pas ou peu de médecins consultants spécialisés. Quelle activité dévorante! »

C'est bien le mot qui dépeint notre bon Docteur Fouquet. Nous l'avons tous vu sur la brèche, jour et nuit, accourant à nos chevets à tous, non seulement savant, inspirant toute confiance, la rendant aux désespérés, mais encore amical dans sa compassion, sachant mieux que sourire: plaisanter, placer un bon mot de chez nous dans cette langue provençale qu'il n'avait pas abandonnée et qui doublait le savant, l'intellectuel d'un ami pour tous et même d'un frère. Nous nous rapportions ses boutades et il riait de nous avoir fait rire même tordus par la souffrance ou le souci. St-Rémy, différent dans l'amitié, le nommait *Docteur*, mais Eyragues, familial, ne l'appela jamais que Léopold, ou au plus, Monsieur Paul.

Il fut l'un des premiers à avoir une auto, voué qu'il était aux campagnes non seulement de St-Rémy et de son bien-aimé Eyragues, mais des villages plus lointains. Qui de nous, enfant ou moins enfant, n'a pas brillé d'orgueil, paradant près de lui, dans cette auto que nous trouvions fringante et qui était la fille la plus proche du tout premier vis-à-vis à pétrole. Je me sou-



Le Dr Fouquet, bon Samaritain de Provence

viens de vieux paysans qui montèrent pour essayer le vertige de la vitesse, notamment de celui qui se fit porter loin (quitte à revenir dans la nuit!) pour avoir le plaisir de faire bonjour de la main au plus de gens à pied possible. « Oh! contenait le Docteur en riant, il a salué non seulement beaucoup de gens mais beaucoup d'ânes qui revenaient du bois, auxquels il faisait un cordial salut de la tête et des bras. »

Depuis qu'il soignait tout le monde, génération montante et descendante dans chaque mas, il savait tout de nos tenants, aboutissants, tempéraments, hérédités et son œil rieur plongeait loin dans nos carcasses et nos cœurs. Un jour, une grande-tante à moi, fière d'avoir été sa toute première cliente et d'être comme une parente à ses yeux, fut si malade de vieillesse, se sentit si faible qu'elle lui sourit: « C'est le Père Eternel, docteur, qui va me faire l'ordonnance, cette fois-ci, et le laisser-passier. » Lui, avec une tape aimable se récria, mais ses larmes brillèrent et il se contraignit à rire: « Tenez, fit-il, vous me faites pleurer de rire. Pensez si je rirai à l'heure de votre dernière ordonnance et du laissez-passer! Essayez donc encore cette blague et vous aurez de mes nouvelles! » Lui parti, elle souriante et réconfortée jusque dans l'agonie, mêla si bien Dieu le Père et le médecin qu'elle se signa lors de sa dernière visite — celle qui finit par le miroir devant la bouche, celle où le docteur dit, aussi ému que nous: « Je vais vous aider, rester avec vous... »

Que dire aussi de son désintéressement? Là encore l'oraison funèbre dit strictement vrai: « Combien de familles n'eurent, pour payer tant de science et de dévouement, que leur cœur? » Ce sont précisément ces élans du cœur populaire reconnaissant qui poussèrent les gens d'Eyragues à honorer du moins leur cher, leur bon compatriote en élevant sur la place, au cœur du village et du marché, son buste familier tant de fois penché sur nos lits, son sourire rieur, immortalisé dans le bronze. Touchant hommage et rare! Là encore, assistant en personne à la cérémonie qui, par avance, l'éternisait dans son Eyragues, lui, Eyraguais, parmi les Eyraguais de maintenant et de toujours, là encore l'émotion fit briller son regard et le mouilla de larmes bien heureuses. Certes, quand la Légion d'Honneur avait fleuri sa boutonnière, pendant la guerre de 1914 où il dirigeait au Maroc les services de la santé dans un régiment de Zouaves, il s'était senti honoré: mais la renommée ne le touchait pas au cœur qu'il avait bien plus haut. C'est l'affection de ses amis qui pouvait seule l'émouvoir, l'affection de ce peuple fraternel, dont il partageait les souffrances, s'acharnant à les soulager.

La dernière guerre le fit représentant de la Croix-Rouge: jamais un homme de science ne se donna plus absolument au malheur du plus

grand nombre, par-dessus les malheurs individuels qu'il secourait toujours au dépens de sa vie à lui.

En vain Madame et Mademoiselle Fouquet, l'épouse et la sœur dévouées, le secondaient-elles de toutes façons, le priaient-elles de se laisser soigner. Lui, se savait, se disait, se voulait tout à tous et menait sa lutte de bon Samaritain contre le mal aux formes si multiples. Nous l'avons vu — avec quel serrement de cœur! s'oublier, décliner mais n'en pas tenir compte malgré les doux reproches qu'à présent nous lui retournions. Il céda bien sa clientèle devant la force et de l'âge et du mal. Mais alors, dès qu'il le pouvait, que de consultations gratuites, de conseils portés dans les mas amis, à domicile, car c'est lui que, dans les cas graves, on suppliait de donner son avis: il connaissait chacun de si longtemps!

Ce 22 novembre 1954 qui brusquement nous le ravit, a réuni tous ses amis, c'est-à-dire l'énorme, la totale population de nos campagnes autour de sa dépouille. Comment le croire mort? Son souvenir nous habite toujours, ses bons mots vont toujours de bouche en bouche, et dans le bronze, pour l'éternité, il sourit à tous: à ceux qui l'aiment, à ceux, aussi, qui, venant à la suite, apprendront de nous à l'aimer.

LE PROBLEME DES STUPEFIANTS SYNTHÉTIQUES

La commission des stupéfiants de l'O. N. U. se pré-occupe vivement du problème posé par le nombre croissant de stupéfiants synthétiques qui sont actuellement fabriqués dans divers pays. Il apparaît indispensable en effet que des mesures soient prises pour en limiter et en contrôler tant la fabrication que l'usage, comme c'est le cas actuellement pour les stupéfiants « naturels » tels que l'opium, le chanvre, le coca et les produits que l'on en extrait. La conclusion d'un nouvel accord international, destiné à remplacer les textes existants et englobant les stupéfiants synthétiques, est à l'ordre du jour.

*

LE SPORT ET LE DOPAGE Le cyclisme italien prend des mesures sévères

Félicitons l'Union vélocipédique italienne qui a pris à Rome en janvier la décision d'intensifier la lutte contre le « doping » des coureurs dans toutes les catégories. Un accord est intervenu à ce propos entre l'U. V. I. et la Fédération des médecins sportifs et cette dernière pourra désormais se faire représenter dans toutes les courses par un médecin de son choix. Ce médecin, d'après « La Suisse » à qui nous empruntons cette information, aura le droit d'examiner le ravitaillement des coureurs, d'effectuer des prélèvements sur ledit ravitaillement et d'ordonner l'hospitalisation pour une durée de 60 heures de tout coureur qu'il estimera nécessaire de soumettre à un examen clinique. Des mesures très sévères seront prises contre les coureurs manifestement « dopés » et contre ceux qui ne voudront pas se soumettre aux mesures prises par le médecin. La Fédération entend lutter par tous les moyens contre l'usage des drogues et des produits nocifs.